Chemin de mémoire

Le 20 août 1944

La libération de Solliès-Toucas

Plan de Solliès-Toucas

1. **Entrée du village - Site de La Promenade**
2. **Pont du Gapeau - Place du Pont**
3. **Angle de la rue de Guiran et rue de la République**
4. **Place Gambetta - Anciennement place de l'Église**
5. **Chemin de Guiran**

Le 19 août 1944, après la prise d'assaut de la batterie de Mauvanne (Hyères), le poste de commandement de la 9ème division d'infanterie coloniale s'établit entre Solliès-Pont, Solliès-Ville et Solliès-Toucas, prêt à s'engager pour conquérir le Coudon et La Valette.

La bataille pour Toulon a commencé le 19 août 1944 à partir du moment où les unités françaises de l'Armée B, commandée par le général de Lattre de Tassigny et débarquée à partir du 16 août dans le golfe de Saint-Tropez, secteur de Cavalaire - La Croix-Valmer, prirent le relais des troupes américaines sur la « ligne bleue » correspondant à la vallée du Gapeau.

Ce fut la plus difficile et la plus meurtrière des batailles de la campagne de Provence.

L'armée allemande qui s'y était retranchée avait reçu l'ordre d'Hitler de se battre jusqu'à la dernière cartouche. L'objectif étant d'empêcher le contrôle de la rade par les Alliés et de constituer une poche comme celles qui allaient s'incruster sur la côte atlantique jusqu'en avril 1945.

Les hostilités ont commencé par Hyères dans le secteur des zones fortifiées de Mauvanne pour la 1ère Division française libre (1e DFL ou 1e DMI) et sur l'axe central des Solliès (Ville, Pont et Toucas), position de la 9ème Division d'infanterie coloniale (9ème DIC).

Par le nord (Signes), les hommes de la 3ème Division d'infanterie algérienne (3ème DIA) ont contourné le camp retranché du Coudon pour l'encercler.

D'autres sections guidées par des FFI (Forces françaises de l'Intérieur), traversant de nuit le plateau de Siou-Blanc, sont parvenues à s'infiltrer aux abords du Revest jusque dans la vallée de Dardennes et les quartiers nord-ouest de Toulon.

Toulon sera libérée le 26 août 1944 après la neutralisation des batteries du Mont Faron, Mont Caume et de leurs occupants.

Solliès-Toucas sera libérée le 20 août 1944.

Chemin de mémoire étape 1, entrée du village site de la Promenade

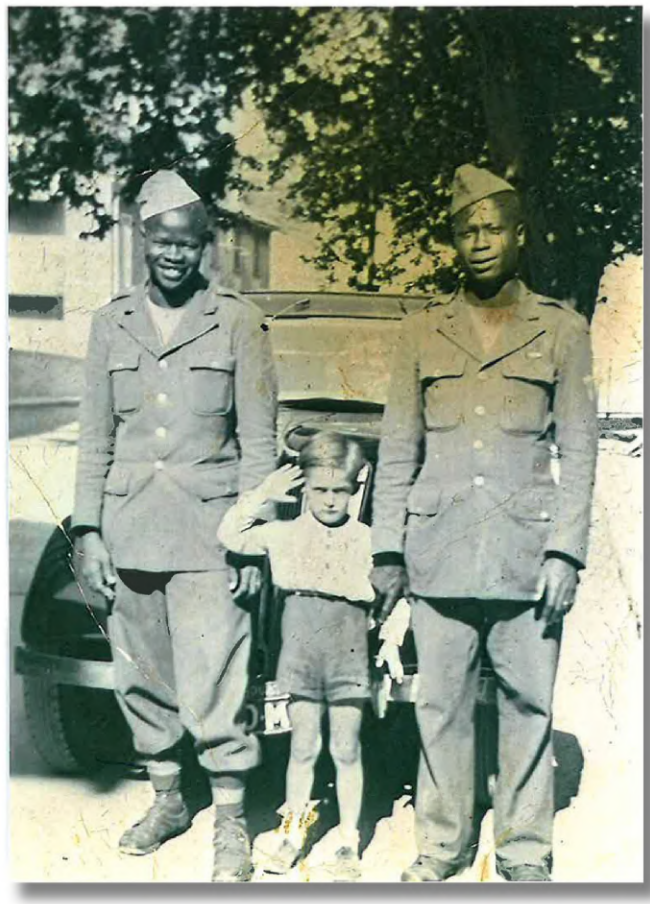
« Ici, à l'entrée du Village de Solliès-Toucas, le 20 août 1944, jour de la libération, les troupes américaines ont stationné un camion depuis lequel les soldats ont distribué des chewing-gum aux enfants de notre village.

Les troupes américaines ne sont pas entrées dans la Ville, laissant cette mission aux troupes françaises, constituées de tirailleurs sénégalais et de tirailleurs algériens ».

SOURCE : témoignage direct

Chemin de mémoire étape 2, Pont du Gapeau place du Pont

« Ici, sur le pont qui enjambe le Gapeau et crée la jonction entre l'entrée du Village et sa partie haute où se situait alors la Mairie, l'église et les rues principales de la Cité, la présence des tirailleurs sénagalais est attestée par une photo de Monsieur Jean Louis Carbonnel alors enfant, qui pose en compagnie des libérateurs, le 20 août 1944, jour même de la libération »



SOURCE : témoignage direct

Chemin de mémoire étape 3, angle de la rue de Guiran et rue de la République

Petit Matin du 18 août 1944. Nous sommes deux jours seulement avant le débarquement, et il est probable que les FFI se préparent en secret au grand jour.

Il fait déjà chaud. Entre la montée du Jas de Fouque et la traverse des Guiran, Antoine Tréglia, en sortant précipitamment de son domicile, tombe nez à nez avec le canon d'une mitraillette Sten fermement tenue par un F.F.I. local.

Ce dernier lui demande de faire silence et de ne pas s'affoler, la maîtrise de l'opération est acquise. Ce dialogue matinal interpelle le voisinage, que se passe t-il ?.

Soudain, à la stupéfaction générale, un géant rondouillard, inconnu aux Toucas, sort de la propriété Castel avec une mitrailleuse légère automatique MAC 1924/29 (Manufacture d'armes de Chatellerault) à bout de bras.

Il est bientôt suivi d'un petit gringalet disparaissant derrière une caisse de munitions qu'il serre contre sa poitrine.

L'engin de guerre est posé sur son bipied. La fixation semble poser problème et la culasse, mal graissée, rechigne à se mouvoir. Comble de malchance, le chapelet des balles 7,5 millimètres s'enclenche avec difficulté.

Heureusement, entre vociférations grossières et quelques gouttes d'huile moteur, l'arme redoutable à cadence de 450/500 coups/min, redevient apte à cracher le feu.
Satisfait, le guetteur, le pourvoyeur, et le tireur d'élite, après s'être assurés qu'aucun individu suspect ne rodait dans le secteur, partent positionner l'engin de mort sur la marche pierrée située devant la boulangerie Menghi, juste à l'angle de la rue de Guiran et rue République (pierre toujours présente). Satisfait du travail accompli, assis sur le rebord de la fontaine, les trois maquisards savourent le plaisir "d'aspirer une gitane caporal".

Tout à coup, un cri d'alarme se fait entendre : " Les Allemands !!
Ils arrivent par la Promenade ! Planquez-vous!".

Pris d'une quinte de toux communicative, les trois individus s'étranglent, jettent leur clope, s'observent et, ni une ni deux, décampent à toutes jambes en direction des Esplanes.
Laissés sur place, d'autres fusils et une mitrailleuse confirment l'idée provocatrice des acteurs déficients.

Fiel dans la bouche, Tréglia père ayant observé la manœuvre de loin, réagit promptement : "Si les boches découvrent cet arsenal, nous pouvons recommander notre âme au Diable".

Rapidement et avec l'aide de quelques minots que les joutes verbales ont réveillé, l'armement de combat est récupéré, remonté au pas de course vers la rue Renaudel et jeté promptement derrière le mur des Castel, caché sous les branches d'un gros figuier.

Cinq minutes après cette initiative, les témoins de la scène, en transpiration, voient poindre sortant du porche, un side-car vert de gris pétaradant.

Aux commandes, un Obergefreiter (caporal-chef) sous tension ; dans la nacelle, son équipier une main sur le casque, s'accroche pour ne pas être éjecté.

L'air sévère, plaque régimentaire étalée sur la poitrine, les motocyclistes s'arrêtent à hauteur des Toucassins et sous la menace d'une mitraillette, l'un des deux s'adresse d'une voix d'outre tombe à monsieur Guizian (soit disant cousin de Raimu, l'acteur de cinéma) :
"vous pas vu Suspects ? Terroristes ? ".

Liquéfié par le regard bleu acier des envahisseurs, bouche sèche, l'interpellé fait un signe négatif de la tête. Après quelques longues secondes d'hésitation, visiblement stressés, les deux feldegendarm font demi-tour et reprennent la direction de la place du pont.

Ho fan de chichoule ! Conclusion heureuse ! Soulagé, Antoine, fier de ses minots qui ne l'ont pas quitté, se retourne pour les féliciter et déjà, plus personne !

Pas très loin, impasse des Guiran, mort de trouille, tous soulagent leur vessie contre le mur de madame Vache. Perturbé, les mains tremblantes, Paul "giscle" dans les godasses du "pétaïré" venu à la rescousse après l'altercation.

D'autres pièces d'artillerie avaient été placées par le même groupe à différents endroits.

Notamment une Hotchkiss modèle 1914 de calibre 8 mm, positionnée à l'entrée ouest du pont principal et jeté dans le Gapeau juste avant le passage de la patrouille allemande ; également, une Browning 1919 A4 automatique tirant à une cadence de 500 coups/min des cartouches de calibre 7,62 mm, posé contre le mur de la maison Bernard, rue Renaudel.

Heureusement pour le village, des anonymes eurent le même réflexe que les habitants de la rue Renaudel et firent disparaître le matériel de guerre avant que l'armée d'occupation, aux aboies, ne se rende compte de quoi que se soit.

SOURCE : informations issues des archives de la 9ème division d'infanterie coloniale, transmises par M. Jean Claude Vincent

Chemin de mémoire étape 4, place Gambetta anciennement place de l'Église

« Ici, au balcon de la Mairie de Solliès-Toucas, le 20 août 1944, Le Général de Lattre de Tassigny en personne a pris la parole, décrétant officiellement la libration de la Ville.

Voici ses mots :

« Habitants de Solliès-Toucas, partisans des Forces Françaises de l'Intérieur, maquisards et héros de l'armée de l'ombre, vous tous qui en coordination avec l'opération Anvil puis Dragoon, depuis les plages du Rayol-Canadel jusque dans les rues de votre commune, avez contribué à chasser l'occupant de cette région provençale, aujourd'hui 20 août 1944 à 16h00, en tant que commandant en chef de la première armée Française, j'ai l'honneur et la fierté de vous annoncer, au son du carillon de l'église, que votre village est officiellement libéré de l'occupation ennemie.

Vive le Général de Gaule ! Vive la France, Vive la République ! »

SOURCE : informations issues des archives de la 9ème division d'infanterie coloniale, transmises par M. Jean Claude Vincent

Chemin de mémoire
étape 5, Chemin de Guiran

Ici, Chemin de Guiran, le Général de Monsabert établit son PC mobile. Le 20 août 1944 à 12h00, il fait la communication suivante aux Toucassins :

« Durant cinq jours et cinq nuits farouches, nos troupes ont asséné de toutes parts à l'adversaire des coups de plus en plus violents à une cadence sans cesse accrue et les ont contraints à l'abandon de leurs positions pour finalement les repousser en désordre sur la ville de Toulon. »

SOURCE : témoignage direct